

A woman with long, wavy brown hair is lying on her back in a field of lavender flowers. She is wearing a yellow dress with a blue and white paisley pattern. Her eyes are closed, and she has a serene expression. The lavender flowers are in full bloom, and the background is a soft-focus field of more flowers.

Anne Idoux-Thivet

**Les
Prunelles
d'Émérencie**

Anne IDOUX-THIVET

Les Prunelles
d'Émérencie

© Anne IDOUX-THIVET, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-1920-0

librinova 

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes parents

Prologue

Émérencie. Un nom à coucher dehors. Heureusement pour Sophie, il s'agissait de son deuxième prénom. De son deuxième prénom seulement. Elle avait huit ans quand elle l'avait lu pour la première fois sur sa carte d'identité. *Émérencie*. À l'époque, elle n'avait pas mesuré à quel point il était original. Elle s'était juste dit qu'il était joli à calligraphier mais pas très agréable à prononcer. Et puis elle l'avait oublié. Jusqu'à ce mois de juin 2001 où elle avait reçu sa convocation pour le Brevet puis apporté sa carte d'identité au collège en vue de la passation de l'examen. Ses copines avaient voulu voir sa photo et étaient tombées du même coup sur son improbable deuxième prénom : *Émérencie*. Trois ou quatre filles s'étaient moquées d'elle. Sophie en avait été vexée et avait exigé de sa mère une explication. Les créoles de cette dernière s'étaient frénétiquement agitées tandis qu'elle couvrait sa fille de baisers contrits : « Je sais bien que ce prénom est complètement idiot mais ta grand-mère y tenait. Elle était à l'hôpital. D'après les médecins, elle n'avait aucune chance de se remettre de son accident. Je n'avais pas le droit de lui refuser ce petit caprice. Tu comprends, n'est-ce-pas ? » Sophie n'en était pas revenue. Elle avait toujours cru qu'il n'y avait que dans les séries télé que tout pouvait se jouer au chevet d'un mourant. Pourtant, elle avait approuvé de la tête, renonçant à se révolter contre Solange, cette grand-mère qu'elle n'avait jamais connue mais qui avait l'air si gentille sur les photos. En plus, sa mère lui avait raconté que Solange fleurait toujours bon le muguet. Or Sophie était très sensible au parfum des fleurs. Dans ces conditions olfactives (même posthumes), impossible pour l'adolescente d'en vouloir à sa grand-mère. Sa mère avait repris, les yeux pétillants :

— Mais j'ai été astucieuse. J'ai magistralement édulcoré l'affaire. J'ai même carrément rattrapé le coup. Un peu comme la bonne fée de la Belle au Bois dormant qui change la mort promise à la petite princesse en un très long sommeil, si tu vois ce que je veux dire... Je t'ai baptisée Sophie. Et j'ai fait inscrire *Émérencie* comme deuxième prénom. Voilà, le tour était joué et l'officier d'état civil n'a même pas tiqué. Maintenant que j'y pense, j'ai eu

de la veine qu'il ait laissé passer un truc pareil. Maman t'avait inventé un sacré prénom ! Mais bon, tout est bien qui finit bien. Tu as la chance de t'appeler Sophie et je n'ai pas trahi maman en parvenant à faire enregistrer sa lubie.

— Mouais... Donc, en fait, je dois te remercier, avait commenté sa fille en soupirant.

— On peut dire ça, oui, avait conclu sa mère dans un rire aussi primesautier que la robe qu'elle portait ce jour-là.

Partie 1

Une plante constellée de petites fleurs d'un incroyable bleu ardoise attira son attention. Ses feuilles formées d'une, deux, trois... sept folioles arrondies et échancrées avaient la nuance gris-argent des feuilles d'olivier. Sophie n'avait jamais vu une plante pareille.

Les deux jeunes filles cueillirent un bouquet de lis qu'elles déposèrent à mes pieds. Ce fut mon premier contact avec le monde des plantes.

New York

Incroyable. Voilà que « Émérencie » se rappelait inopinément à son bon souvenir, là, au beau milieu d'une salle du *Metropolitan Museum of Art* de New York. Ainsi donc, ce prénom qu'elle s'était empressée de jeter aux oubliettes sitôt les moqueries de ses camarades encaissées ne venait pas de nulle part, concocté pour elle seule par une vieille dame divaguant sur son lit d'hôpital. Non. Il existait une autre Émérencie. Et Sophie venait de tomber nez à nez avec elle. Un long bâton de matriarche dans la main droite, un livre ouvert dans la gauche, « l'autre » se tenait là, debout devant elle. Qui était-elle ? Une bergère ? Une reine, qui sait. En tout cas, elle n'était pas n'importe qui, ainsi qu'en témoignait l'importance des trois personnages avec lesquels elle faisait corps. Car d'après l'étiquette fixée en bas de la vitrine qui l'abritait, Émérencie défiait les siècles en compagnie de la Vierge Marie, de l'enfant Jésus et d'Anne, la grand-mère maternelle de ce dernier. Trois femmes qui veillaient sur un enfant. Quoi d'étonnant ? Après tout, ce sont les femmes qui portent le monde. Sophie était bien placée pour le savoir.

La jeune femme sourit longuement au groupe sculpté, étrangement connectée à ses augustes sujets si délicatement dorés. Mais l'instant de grâce s'évanouit brusquement, chassé par ce vertigineux scénario qui perturbait de manière récurrente la vie et les sens de Sophie. Comme une éclipse. Le monde se figeait, le temps s'arrêtait et cette question fondait sur elle avec une angoissante fulgurance : « Est-ce que j'existe ? ». Plus rien ne comptait que cette question : « Est-ce que j'existe ? ». Sophie se sentait comme dédoublée. Il y avait la Sophie déboussolée qui se demandait avec terreur « Est-ce que j'existe ? » et la Sophie consciente qui arrivait tranquillement avec l'antidote : « Inscris-toi dans l'espace et dans le temps et tu verras que tu existes ».

Inscris-toi dans l'espace. Sophie tourna la tête. Elle était au *Metropolitan Museum of Art* au milieu d'une foule d'inconnus qui, manifestement, existaient. Elle se trouvait à New York, une métropole grouillante de monde plantée sur une planète Terre qui tournait bien avant sa naissance. Voilà.

Comme espace, on ne pouvait guère faire plus grand, plus présent.

Inscris-toi dans le temps. Il était dix heures, le 24 mai. Sophie était la fille d'Isabelle qui était la fille de Solange dont elle avait vu toutes les rares photographies mais qu'elle n'avait jamais connue. Elle ne connaissait pas non plus son père et n'avait jamais entendu parler d'aucun de ses grands-pères. Fille unique, Sophie était incapable de remonter haut dans sa lignée. Les branches du temps auxquelles elle se raccrochait étaient ténues et exclusivement féminines. Mais ça suffisait. Elle avait une mère et avait eu une grand-mère, c'était donc qu'elle existait. Sa recette spatio-temporelle était infaillible.

Il y avait une explication toute simple à ces brusques questionnements existentiels. L'épilepsie. L'épilepsie de Sophie.

Sophie était épileptique depuis l'adolescence. Heureusement, elle n'avait fait qu'une seule crise généralisée. Des crises partielles, en revanche, elle en faisait quotidiennement, sans même le savoir la plupart du temps. Certaines revêtaient la forme de ces drôles de crises existentielles au sens le plus littéral du terme.

La seule et unique fois où Sophie avait parlé à son neurologue de ces fascinants courts-circuits ouvrant une faille dans l'espace-temps, il avait eu l'air surpris. Officiellement, elle souffrait d'une « épilepsie myoclonique juvénile ». Ses petites crises existentielles ne faisaient pas partie du tableau. Elles pouvaient se manifester chez d'autres épileptiques mais théoriquement pas chez elle. Et pourtant si. Il fallait croire que son cerveau était capricieux. Et facétieux. Quoi qu'il en soit, cet extraordinaire questionnement lui était tellement familier qu'il faisait partie d'elle.

Il paraît que Sophie était « bien équilibrée » - entendre par là que son traitement médicamenteux faisait bien son travail. En fait, les petites secousses musculaires caractéristiques de son épilepsie revenaient sournoisement la bousculer dès qu'elle manquait de sommeil, ce qui était le cas depuis qu'elle avait bravé six fuseaux horaires pour débarquer à New York. Mais elle ne le regrettait pas. Son tête-à-tête avec la statue d'Émércie en valait largement la peine. Elle savait à présent que son

deuxième prénom avait une réalité en dehors d'elle. C'était plutôt réconfortant. Désormais, elle pourrait le convoquer dans les moments de résolution spatio-temporelle de ses mini crises existentielles. « Je m'appelle Sophie-Émérencie. Je suis la fille d'Isabelle et la petite-fille de Solange. Il y a eu au moins une autre Émérencie avant moi. C'est donc que j'existe. », récita-t-elle à mi-voix. Parfait.

Parfait et passionnant.

À présent qu'elle avait rencontré l'autre Émérencie, la jeune femme était bien décidée à ne plus la lâcher.

Dans la vie, Sophie avait un métier presque aussi rare que son deuxième prénom. Elle fabriquait des savonnettes à base de l'huile de ses oliviers. Elle en possédait une petite plantation, achetée avec l'argent que son père – démissionnaire mais apparemment assez fortuné - avait eu le bon goût de placer sur un compte établi à sa naissance au nom de « Sophie Chênet ». Chênet était le nom de sa mère. Son nom à lui, Sophie l'ignorait. Il avait refusé de la reconnaître. Tant pis pour lui.

Dix ans plus tôt, son jules « Jules » (ça ne s'invente pas) l'avait plaquée dans des circonstances qui l'avaient profondément meurtrie. Alors dans la foulée, c'était elle qui avait tout plaqué à son tour : Paris, ses amis, ses collègues, sa balbutiante carrière de technicienne de laboratoire spécialisée dans les transfusions sanguines. Et elle était venue s'installer en Provence. D'où l'oliveraie. D'où les savonnettes. Entourée de ses six chèvres et de « Mousseline des Genêts », son ânesse grise aux yeux doux, la jeune femme n'avait pas vu filer les années, des années dont les moments de loisirs avaient été occupés à dévorer des romans policiers. Et même à tenter d'en écrire – mais, cela, c'était son petit secret.

Si Sophie avait pu traverser l'Atlantique, c'était qu'elle avait gagné un week-end prolongé à New York en envoyant un SMS pendant les pubs d'une émission télévisée. Benoît, son voisin, avait bien voulu s'occuper de ses bêtes pendant cinq jours. C'était vraiment sympa de sa part.